J.N. 28711

R 7446

mon cher ami

Je profite d'un instant de liberté que je ne retrouverais pas aisément pour répondre à votre charmante lettre. Je suis installé à Londres depuis trois semaines, et je vais diriger l'orchestre du grand opéra anglais dont l'ouverture est fixée au 6 du mois prochain. Je suis également engagé par la direction de ce théâtre pour donner quatre concerts composés exclusivement de mes ouvrages. Vous voyez que je dois être fort occupé et préoccupé. Je suis heureux qu'il en soit ainsi, car je mourrais d'ennui sans cela, dans cette Babylone qui m'est encore inconnue et où je suis seul. J'y ai pourtant éprouvé dernièrement une grande émotion musicale en

entendant l'Elie de Mendelssohn. C'est admirablement grand et beau. Nous avons tous ressenti bien vivement la perte de cet éminent artiste; c'est un rude coup que la mort a frappé sur notre art. J'apprends que vous montez à Vienne son dernier ouvrage pour le Concert annuel du Manège; je crois que vous l'admirerez autant que moi. Car, si je ne me trompe nous avons tous les deux une manière de sentir la musique assez peu dissemblable. Mme Barthe Blaselt m'avait écrit à Paris avant mon départ, je lui ai répondu d'ici en lui envoyant des propositions du Directeur de Drury-Lane pour venir chanter ici l'opéra anglais, je n'ai point encore eu de ses nouvelles. Si vous pouvez en avoir veuillez me les transmettre. Soyez assez bon pour vous informer aussi auprès de Standigl de ses intentions, et savoir si nous pourrons

toujours compter sur lui. Il a promis de venir pour cette saison, on l'attend tous les jours, et il n'arrive pas. Cela est d'autant plus grave pour l'opéra anglais, que Lischek désolé de la perte de sa femme a écrit qu'il ne fallait pas compter sur lui cette année.

J'ordonne moi de vous envoyer ainsi de toutes ces affaires dramatiques; je compte sur votre indulgente amitié.

Vous me parlez de Faust; il vous serait bien difficile pour ne pas dire impossible de le monter à Vienne faute d'un Ténor. Nous ne pourrions pas avoir Erl et si nous ~~pouvions~~ en disposions je n'en voudrais pas. Vous allons ~~le~~ monter cet ouvrage ici. Peut-être irai-je à Prague après la saison de Londres. Je pourrais y donner Faust sans difficulté, le théatre possédant ce qu'il me faut (à peu près) pour les rôles. Il aurait seulement le chœur à renforcer.

En ce cas nous nous verrions j'espère.

Adieu, adieu, mille amitiés à toute votre famille et pour vous mes sentiments les plus dévoués.

Votre affectionné

H. Berlioz

Harley Street 76 Londres

23 nov: 1847

WIENER STADTBIBLIOTHEK